## « Forð ferde þas sonde ... 7 seide him þeos ibeod » : Discours direct et indirect dans le *Brut* de La<sub>3</sub>amon

# Lucy Perry Université de Lausanne

#### RÉSUMÉ

Le Brut de La3amon, dont deux versions subsistent, embellit et enrichit sa source principale, le Roman de Brut de Wace, par l'addition de discours direct. La version plus courte du Brut de La3amon abrège souvent la narration en rendant plus concis l'échange entre les personnages grâce à l'usage du discours direct. Le présent article examine le slipping du discours indirect au discours direct (ou viceversa) et identifie certaines structures récurrentes et certaines différences dans les deux versions; finalement, il envisage la fonction narrative de cet emploi combiné des discours indirect et direct.

#### 1. INTRODUCTION

Le douzième siècle fut une époque de renaissance littéraire, marquée particulièrement en Angleterre ainsi que dans les territoires normands et angevins par une révolution historiographique, époque dont les textes furent rédigés principalement en latin, et bientôt également en français. Au début du treizième siècle, l'histoire des Bretons fut composée en anglais : c'est le *Brut* de La3amon¹. La source première de La3amon est une version française du *Roman de Brut* de Wace, elle-même une traduction en vers de l'*Historia Regum Britannie* de Geoffrey of Monmouth. Geoffrey retrace l'histoire des Bretons et les règnes de leurs rois dès la fondation de la Grande-Bretagne par Brutus, arrière-petit-fils d'Enée de Troie. Le récit historique atteint son paroxysme avec le roi Arthur et le récit de sa naissance, de son accession au pouvoir ainsi que de son règne ; il s'achève lorsque les Bretons, sous le règne de Cadwallader, perdent finalement le royaume qui était le leur, à savoir la Grande-Bretagne, au profit des Angles et des Saxons.

Le Brut de La3amon subsiste dans deux manuscrits, London British Library Cotton MS Caligula A. ix, fols 1-194 [Caligula (C)] et London British Library Cotton MS Otho C. xiii [Otho (O)]. Les deux manuscrits datent de la seconde moitié du treizième siècle, bien qu'Otho mette en évidence quelques caractéristiques qui pourraient laisser supposer une datation aussi tardive que le début du quatorzième

Pour la date de rédaction, voir Allen (1992, pp. xvii-xviii) et Le Saux (1989, pp. 2-10).

siècle (Bryan 1999, pp. 183-8; Roberts 1994, p. 9). Otho est souvent considéré comme une rédaction du *Brut* de La3amon, bien qu'il ait été démontré que Caligula ne fut pas son modèle (Bryan 1990). Otho est plus court que Caligula de quelque 18%; ce qui, ajouté aux différences linguistiques et stylistiques entre les deux versions, renforce l'idée selon laquelle Caligula serait la version la plus proche de la composition originale de La3amon. Il a toutefois été démontré qu'il existe au moins un texte entre Caligula et la composition originale de La3amon (Millar 1991, pp. 602-7); en effet, McNelis (1994, p. 268) suggère qu'il aurait existé au minimum quatre manuscrits dans la tradition manuscrite du *Brut* de La3amon. De même, dans son étude d'Otho, Elizabeth Bryan affirme de façon tout à fait judicieuse que « from the point of view of manuscript stemmatics, [Caligula] and [Otho] are witnesses of equal authority to the lost author's original » [« du point de vue de l'étude des origines des manuscrits, [Caligula] et [Otho] sont des témoins d'une autorité équivalente par rapport à l'original perdu de l'auteur »] (1994, p. 89).

#### 2. LE DISCOURS DIRECT DANS CALIGULA ET OTHO

Le discours direct représente approximativement 27% de la narration de Caligula, alors que le Roman de Brut de Wace contient un peu moins de 18% de discours direct2. Il est plus difficile de comparer Otho et Caligula, car Otho a subi les dommages du feu et huit folios du manuscrit ont disparu. Dans les calculs comparant les deux versions, il est par conséquent nécessaire d'exclure les passages de Caligula correspondant à ces parties de la narration perdues et endommagées dans Otho. Le texte complet de Caligula contient 512 passages individuels au discours direct, tous de longueurs différentes et distribués de manière variable, alors que le Roman de Brut de Wace en compte 169. En comparant le texte d'Otho qui a survécu et le texte correspondant de Caligula, on relève 496 passages au discours direct dans Otho contre 493 dans Caligula : Caligula comprend 28% de la narration au discours direct, contre 27% dans Otho. La distribution variable du discours direct tout au long de la narration reflète l'aspect plus détaillé et plus dramatique donné à certains épisodes. Par exemple, 47% de l'épisode du roi Leir (C, 1450-886) est au discours direct à la fois dans Caligula et dans Otho, alors que la narration qui retrace l'histoire des rois de la Grande-Bretagne romaine, du roi Wither au roi Coil (C, 4582-5031), contient seulement 13.6% de la narration sous forme de discours direct dans Caligula, et 9.3% dans Otho. Les différences entre Caligula et Otho, du point de vue des pourcentages, reflètent bien sûr une plus grande concision dans Otho des passages au discours direct mais aussi des séquences narratives.

Voir Le Saux (1992) au sujet de l'importance narrative du discours direct dans le *Brut* de La<sub>3</sub>amon (Caligula) et dans le *Roman de Brut* de Wace.

#### 3. LE *SLIPPING* DANS LE *BRUT* DE LA3AMON

Lorsqu'il est précédé par du discours indirect, le discours direct dans le *Brut* de La3amon est souvent dépourvu d'un *verbum dicendi* concomitant. Une telle présentation du discours direct, sans verbe introductif et sans identification de l'énonciateur dans les séquences narratives correspond à la définition que Katie Wales (1989, p. 189) donne du « discours direct libre » (*free direct speech*). Ce mouvement du discours indirect au discours direct, sans aucun avertissement dans la narration, répond aux critères de la définition du *slipping*: le glissement « from narrative report and indirect speech to free direct speech » [« de la narration et du discours indirect au discours direct libre »] (Wales 1989, p. 189). Les cas de *slipping* que j'examine correspondent plus précisément à une définition du *slipping* du discours indirect au discours direct libre, bien qu'on puisse observer certains passages de séquences narratives vers le discours direct libre (par exemple, C, 3680-84; O, 3680 qui inclut un *verbum dicendi*).

Comme nous le verrons plus bas, si un verbum dicendi accompagne le discours indirect, nous sommes avertis du slipping vers le discours direct par un changement de temps du passé au présent, ainsi que par l'usage des pronoms personnels de la première ou de la deuxième personne. Dans sa discussion du slipping dans la prose et la poésie en vieil anglais, Richman (1986) fait la distinction entre le slipping « par inadvertance » (inadvertant slipping) et le slipping « par effet de style » (artful slipping):

Where one can detect a fairly obvious stylistic rationale for slipping (for example, to reproduce accurately slipping in a source or to exploit the expressive power and vivid dramatic effect of direct discourse), one assumes artful slipping. Where it seems gratuitous, one assumes that the writers momentarily lost control of their medium and shifted inadvertently from one mode to the other. (p. 279)

[Lorsqu'on peut détecter une logique stylistique suffisamment claire pour le *slipping* (par exemple, pour reproduire de manière précise le *slipping* dans une source, ou pour exploiter le pouvoir expressif et l'effet dramatique vif du discours direct), on peut alors déduire qu'il s'agit d'un *slipping* « par effet de style ». Lorsque ce dernier semble gratuit, on considère que les rédacteurs ont momentanément perdu le contrôle de leur médium et ont ainsi glissé « par inadvertance » d'un mode à un autre.]

Le *slipping* « par inadvertance », poursuit Richman, pourrait être dû au fait que les traducteurs du vieil anglais modifient de manière erronée le discours direct de leurs sources en discours indirect. Ils glissent ensuite vers le discours direct lorsqu'ils font face à des signaux évidents de discours direct, tels des pronoms à la première ou deuxième personne ou encore des verbes au présent. Richman avance une deuxième raison pour expliquer le *slipping*: les difficultés qu'éprouvent les rédacteurs à maintenir les changements nécessaires qu'ils doivent apporter à un texte-source pour transformer le discours direct en discours indirect (Richman 1986, p. 279). Cependant, comme le remarque Richman, « slipping in Old English is not inevitably a sign of loss of control but rather may be a technique for controlling and adjusting

emphasis and meaning » [« le *slipping* en vieil anglais n'est pas inévitablement un signe de perte de contrôle, mais semblerait plutôt être une technique permettant de contrôler et d'ajuster l'emphase et le sens »] (Richman 1986, p. 283). Par conséquent, il convient de considérer le *slipping* comme un choix stylistique sérieux. Dans Caligula et Otho, nous pouvons donc examiner les différences et les concordances dans les choix stylistiques effectués, d'un côté, par un poète travaillant avec le *Roman de Brut* de Wace, et, de l'autre, par les scribes et rédacteurs qui ont contribué aux deux versions ayant survécu, Caligula et Otho. Eux aussi, comme La3amon, pourraient avoir tendance à faire des ajustements, que ce soit pour des raisons de concision, de préférences stylistiques, ou « pour contrôler et ajuster l'emphase et le sens ».

Dans Caligula et Otho, nous avons trouvé des correspondances pour quelques seize cas de *slipping* du discours indirect au discours direct<sup>3</sup>. Le premier extrait fournit un paradigme du *slipping* tel qu'il apparaît dans le *Brut* de La3amon. Delgan a été mariée contre son gré au roi-voyou Brenne, lors d'un contrat entre ce dernier et son père, le roi de Norvège. Elle envoie un message à son amant Godlac, un duc du Danemark. Le passage dans le *Brut* de La3amon correspond au discours indirect dans le *Roman de Brut* de Wace :

(1) E ele ad a Gudlac mandé
E tut le conseil descovert
Que Brennes l'ad e il la pert,
E, si forment ne se purchace,
Jamais ne girrat en sa brace. (Roman de Brut, 2446-50)

She had sent to Gudlac and told him of the whole agreement, whereby Brenne had her and Gudlac had lost her, and, if he did not exert himself, he would never lie in her arms<sup>4</sup>.

Elle avait fait chercher Gudlac et lui avait parlé de l'ensemble de l'accord, par lequel Brenne l'avait en possession et Gudlac l'avait perdue, et que, s'il ne s'efforçait pas de faire quelque chose, il ne se retrouverait jamais entre ses bras<sup>5</sup>.

La comparaison avec le style de Wace ne suggère pas que le *slipping* du discours indirect au discours direct dans Caligula et dans Otho soit, dans ce passage, un cas de *slipping* « par inadvertance ». Dans le *Brut* de La3amon, les paroles de Delgan, saisies de manière indirecte, impliquent une reprise de la narration, au point de faire écho au compte rendu de son mariage avec Brenne, apparu plus tôt dans une séquence narrative : « þat mæiden he weddede: ¬ nom heo to his bedde » [« il épousa

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Par exemple, C & O, 4373-82, 5638-42, 10277-81.

Toutes les citations, ainsi que les traductions en anglais moderne du *Roman de Brut* de Wace sont tirées de Weiss (éd. et trad.) (2002).

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Toutes les traductions en français moderne des extraits cités sont de Sylvie Ramel.

cette jeune fille et la mit dans son lit »] (C, 2212, et, de façon similaire, O, cf. C & O, 2246). Une telle répétition suggère une dette de la composition et de la performance envers l'oralité, ce qui explique peut-être que le *Brut* de La3amon a plus fréquemment recours au discours direct que le *Roman de Brut* de Wace. Cette reprise de la narration, qui explique pourquoi ce passage au discours indirect est beaucoup plus long que celui du *Roman de Brut*, suggère, dans le passage cité ci-dessous, l'existence d'un *slipping* « par effet de style », et ceci bien avant d'atteindre le glissement vers le discours direct. Je ne cite que Caligula, étant donné qu'Otho lui correspond de manière très étroite :

2) Pa sende Dalgan. þa quene in-to Denemarke:

J guðde Godlacke: þa wes hire gome deore:

stille boc-runen. heo senden him to ræden:

J seiden him þat Brennes. a king of Britaine:

hauede heo biwedded. J ihaued heo to bedde:

al hire vnðonkes. Þer-fore hire wes uneðe:

and heo he wolden læiden: to-ward his leoden.

næuede heo bute þreo nihte feorst: faren þat heo scolde.

Sone hit mæi ilimpen: þanne ihc hunnen liðe.

þah þu habben blisse: and grið: ne speke ich þe nauere-more wið.

and ihc sende þe gretinge: of mine gold ringe. (C, 2242-52)6

Then Delgan the queen sent [a message] into Denmark and made [it] known to Godlac, who was the dearest of men to her, she sent him a secret letter to read and said to him that Brenne, a king of Britain, had married her and had taken her to [his] bed, entirely against her will, therefore she was unhappy, and he would lead her to his own country. She had only three nights before she had to leave. « Now it may turn out that I must travel from here. Yet may you have joy and peace; I will never again speak with you, and I send you this greeting of my gold ring. »

Puis Delgan la reine envoya [un message] au Danemark et [le] fit connaître à Godlac, qui lui était le plus cher des hommes, elle lui envoya une lettre secrète à lire et lui dit que Brenne, un roi de Grande-Bretagne, l'avait épousée et l'avait mise dans son lit, entièrement contre son gré, raison pour laquelle elle était malheureuse; et il allait l'emmener vers son propre pays. Il ne lui restait que trois nuits avant de devoir partir. « Il se pourrait maintenant que je doive partir d'ici. Cependant, que tu sois joyeux et paisible; je ne m'entretiendrai plus

Toutes les citations du Brut de Lagamon sont tirées de Brook et Leslie (éds.) (1963-78) sauf indications contraires. Toutes les traductions en anglais moderne sont celles de l'auteure, sauf indications contraires.

jamais avec toi, et je t'envoie mon anneau d'or en guise de salutation.»

Lorsque Godlac reçoit cette lettre de son amante Delgan, il s'évanouit avant de s'élever contre son rival et de le pourchasser par-delà la mer. Le sentiment d'intimité entre ces amants est accentué par le message contenu dans un « stille boc-runen » (dans Otho, « one deorne letter »). La lettre est tout d'abord introduite au mode indirect alors que Delgan narre les événements du passé proche et les nouvelles du départ imminent vers la patrie de Brenne. Au moment paroxystique de ce message, alors que Delgan évoque leur séparation future, les deux amants ne pouvant plus jamais se parler (C & O, 2250-51), on observe un *slipping* vers le discours direct. Le glissement de La3amon vers le discours direct apparaît comme un dispositif stylistique conscient, permettant de souligner les conséquences pour les amants du contrat passé entre les deux autres dirigeants.

Le contexte de ce discours est lui-même un message. Les énoncés impliquant la transmission d'un message, sous une forme ou une autre – demande d'aide, transmission d'instructions, ou consultation entre différents personnages, pacifiques ou agressifs – fournissent la plupart des exemples de *slipping*. Notre second exemple, qui apparaît plus tard dans l'épisode de Belin et Brenne, est un message de Brenne à son frère Belin, Roi de Grande-Bretagne. A nouveau, le passage est très similaire dans Caligula et dans Otho:

(3) He sende his boden: to Belin his broðer.

J bad hine quic-liche: azeuen him his quene.

J bane kinge Gudlac: þe his gumen hauede a-falled.

J zef he hit nolle him sal beon þa wurse:

In his londen ich wulle gon: J slæn al þat ich finde:

mid fehte J mid fure: þis feoreward ich him halde.

bute he me wullen zeuen. þat ich him to-zeurne:

J mi londe rume: J fare to his riche.

and a zeue me mine burzes: J mine buri gode.

castles and toures: þe he me halt a teonen.

Forð ferde þas sonde: to Belin king:

J seide him þeos ibeod. from Brenne his broðer: (C, 2344-2355)

He sent his messenger to his brother Belin and asked him to give him his queen quickly and King Guthlac, who had killed his men, « and if he will not do it, worse things will befall him: I will enter his land and kill all those I find, in battle and with fire. I make him this promise, unless he gives me what I ask for, and leaves my land and travels to his kingdom and gives me my towns and my fine cities, castles and towers, of which he continues to deprive me ». This messenger

travelled to King Belin and gave him this message from Brenne his brother.

Il envoya son messager auprès de son frère Belin et lui demanda de lui donner rapidement sa reine et le roi Guthlac, qui avait tué ses hommes, « et s'il ne veut pas le faire, des choses pires encore lui arriveront : je pénétrerai ses terres et tuerai tous ceux que je trouverai, par l'affrontement et le feu. Je lui fais cette promesse, sauf s'il me donne ce que je lui demande : qu'il quitte ma terre et retourne dans son royaume, et qu'il me donne mes cités et mes bonnes villes, châteaux et tours, desquels il continue de me déposséder ». Ce messager voyagea vers le roi Belin et lui donna ce message de la part de son frère Brenne.

Tout comme pour la lettre de Delgan, cet extrait correspond à un passage beaucoup plus bref de discours indirect dans le *Roman de Brut* de Wace (2521-28). La3amon développe les paroles de Brenne lorsqu'il menace Belin. La syntaxe narrative du message est relativement différente de celle de la lettre de Delgan. Dans les deux cas, cela commence par une séquence narrative introduisant l'acte accompli d'envoyer le message, suggérant que le destinataire est le frère de Brenne, Belin. Cependant, il devient clair dans le discours direct que le destinataire est le messager lui-même, puisque Brenne lui dicte ce qu'il doit dire. La remise effective du message est elliptique et clôt le discours de Brenne.

Dans ces deux exemples, la syntaxe et la séparation des discours indirect et direct est relativement claire. Dans le premier exemple, c'est une proposition entièrement nouvelle et sans conjonction de coordination qui marque le moment du slipping. Mais le glissement vers le discours direct est cependant marqué par le recours au pronom de la première personne et au présent. Dans le deuxième exemple, une double conjonction, composée de la coordination and « et », ainsi que du subordonnant conditionnel if « si », permet de lier les modes indirect et direct. En effet, de tels connecteurs sont courants dans le Brut de Lazamon au moment du slipping (voir aussi C, 13104, C & O, 11262). On retrouve une structure semblable dans l'usage de la double conjonction and when « et quand » (O, 7593). Le moment du passage du discours indirect au discours direct pourrait être le même dans Caligula et dans Otho, bien que les paroles énoncées au mode direct par Otho démontrent une plus grande concision et un ordre différent des arguments du discours (C & O, 11262). De tels connecteurs incluant une conjonction de subordination, illustrent un glissement au niveau de la fonction de l'énonciation : le discours exprimé de manière indirecte fournit le contexte général pour les paroles exprimées de manière directe, en transmettant par exemple des nouvelles des événements, alors que le discours direct donne des instructions, que l'on s'attende à une réaction positive ou négative de la part du destinataire (par exemple, C, 2867-78).

#### 4. VARIATIONS ENTRE CALIGULA ET OTHO

En plus de ces discours où les cas de *slipping* coïncident dans Caligula et dans Otho, Otho contient plusieurs exemples de *slipping* là où Caligula présente un discours indirect soutenu<sup>7</sup>. L'usage, dans Otho, de brefs passages de discours direct, là où Caligula contient du discours indirect, explique le plus grand nombre d'énoncés individuels dans Otho, par comparaison avec Caligula, et ce même si Otho contient dans l'ensemble une plus faible proportion de discours direct. Tous les discours introduits n'impliquent pas un *slipping* (par exemple, O, 2208, 5382, 7365-68, 7552 (contenant un *verbum dicendi* apparaissant ultérieurement), 7949). Cependant, là où Otho maintient un seul mode de discours, qu'il soit direct ou indirect, on trouve peu d'exemples de *slipping* dans Caligula. L'unique cas de *slipping* du discours indirect au discours direct (C, 9440) que j'ai trouvé, a lieu lorsqu'Otho rend compte différemment du dialogue dans son ensemble, maintenant le discours direct tout au long du passage (O, 9434-9440a). Caligula met également en évidence le *slipping* du discours direct au discours indirect (C, 15085) lorsque, encore une fois, Otho soutient le discours direct sans *slipping* (O, 15081-85).

L'introduction du discours direct dans Otho représente peut-être une tactique stylistique visant une plus grande concision : souvent, le discours indirect de Caligula est plus long que le discours direct correspondant d'Otho (C, 513-519 (O plus court d'une ligne), C, 1672-74 (O plus court de deux lignes), C, 8889-8903 (O plus court de douze lignes), C, 10733-36 (O plus court d'une ligne)). Cette manœuvre stylistique permettrait également de rendre un passage du discours plus vivant (O, 9975-77, 10475-78). Le discours direct dans Otho reflète souvent les points cruciaux de tout le discours (la question du retour possible de Cadwallader en Grande-Bretagne, désormais sous le contrôle des Saxons (O, 16001); le message du roi Luce demandant au Pape de lui envoyer un enseignant, afin que Luce puisse s'instruire au sujet de la foi chrétienne (O, 5057-58)). Ces lignes de discours direct peuvent contenir des menaces (O, 11112, 13919-22), une insistance sur des meurtres perfides (O, 6788), ou un marchandage pour une loyauté sans perfidie (O, 6898, 11640). Otho reproduit directement les voix des Saxons avant leur altercation avec Arthur (O, 10475-78), insufflant ainsi plus de vivacité, de passion, et même d'orgueil, dans leurs chants pleins de vantardise, alors que Caligula maintient jusqu'au bout le discours indirect (C, 10469-79). De manière similaire, Arthur, devenant roi, se targue de vouloir chasser les Saxons de ses terres (C, 9970-76). L'usage du discours indirect dans Caligula superpose les voix d'Arthur et du narrateur, alors que les lecteurs et

Par exemple, O, 517-519, 1627-29, 2382, 2388-90, 4492-98, 5057-58, 6788, 6898, 9975-77, 10735, 11112, 11640, 15085, 16002. Il y a des cas où Otho et Caligula ont recours au *slipping* dans un énoncé, mais à des moments différents; par exemple, C & O, 13915-22 est un discours qui commence au mode indirect, glissant vers le discours direct dans O, 13919, ainsi que dans C, 13922. Voir aussi C, 13104-12 et O, 13106-12. Il existe une variation plus complexe entre Caligula et Otho lorsque ce dernier contient une ligne supplémentaire de discours direct continuant un passage du discours (O, 7593a), introduisant le *slipping* dans la ligne précédente (O, 7593), là même où Caligula comporte une séquence narrative.

lectrices sont amenés à se rappeler les raisons de la dispute entre les Bretons et les Saxons – le meurtre d'Uther et d'Aurelius, respectivement le père et l'oncle d'Arthur. Dans son usage du discours indirect, Caligula reste relativement proche du Roman de Brut de Wace (RdeB, 9033-38), bien que la voix du narrateur soit plus forte encore dans le Roman de Brut<sup>8</sup>. Toutefois, Otho localise la voix narrative entièrement dans le personnage d'Arthur (O, 9975-77) grâce au changement de pronoms et, lorsque c'est nécessaire, au changement de temps. Le discours direct, introduit par la conjonction for « pour », met ainsi l'accent sur les raisons du conflit familial. Par conséquent, dans cet extrait d'Otho, c'est le discours direct plutôt que le discours indirect qui fournit le contexte général. La conjonction de causalité for « pour », pivot du slipping, apparaît également dans O, 13106, ainsi que dans C & O, 4373.

En travaillant la concision et en augmentant la vivacité du texte, l'usage du discours direct peut réduire la complexité de la communication entre deux personnes. D'autre part, le fait de présenter le discours sous forme directe rend les paroles énoncées et échangées entre deux personnes plus précises. Cela supprime la présentation elliptique de l'énoncé, et par conséquent toute suggestion d'un discours plus long. On trouve un exemple de cette plus grande complexité, suggérée par la combinaison de discours direct et indirect dans Caligula, alors qu'Uther explique à Merlin le désir qu'il ressent pour Igerne. Comme dans nos premiers exemples, une double conjonction marque le lieu du *slipping*: la conjonction de coordination *and* « and / et » et la conjonction de subordination conditionnelle *buten* « unless / à moins que » :

(4) J pus quað V[ð]er Pendragune: Mærlin þu ært wilcume. Her ich sette þe an honde: al þene ræd of mine londe. and þat þu me ræde: to muchere neode.

Vther him talde: al þat he walde.

jhu Ygærne him wes on leoden: wimmo[n]nen leofest. and Gorlois hire lauerd: mo[n]nenen alre laðest.

7 buten ich habbe þinne ræd: ful raðe þu isihst me dæad. (C, 9434-40)

And thus Uther Pendragon said, « Merlin, you are welcome. I place in your hands here and now all the destiny of my land – advise me in [my] great need. » Uther told him of all his desires, and how Igerne was the dearest of women to him in the land and Gorlois, her lord, most hateful of all men, « and unless I have your advice, very soon you will see me dead ».

Et ainsi Uther Pendragon dit, « Merlin, vous êtes le bienvenu. Je remets ici entre vos mains toute la destinée de mes terres – conseillezmoi dans [mon] grand besoin. » Uther lui parla de tous ses désirs, et

Le Roman de Brut de Wace, tout comme Otho, spécifie la relation qu'entretient Uther avec Arthur, qui est en réalité son père. Cependant, Caligula mentionne seulement le fait qu'il est le frère de Constance.

comment Igerne était la femme qui lui était la plus chère du pays et Gorlois, son seigneur, le plus haïssable de tous les hommes, « et à moins que je n'obtienne votre conseil, vous me verrez très prochainement mort ».

Nous avons donc ici un *slipping* du discours indirect au discours direct, au moment où Uther exprime la force de ses sentiments pour Igerne. Le discours est elliptique, étant donné que les nouvelles communiquées à Merlin sont résumées au discours indirect, et que la demande de passage à l'action est formulée au discours direct. Otho omet toute une partie de discours indirect, évitant le *slipping*, et rendant ainsi, grâce au discours direct, l'état d'esprit d'Uther d'une façon plus saillante :

(5) and pus cwap Vther Pendrago: Merlyn pou hart wilcome.

Here ich pe sette an hond: al pane read of mine lond.

for nou pou most me reade: at mochele mine neode.

for bote ich habbe pine read: wel sone ich worpe dead.

for ich langy so swipe: after Gorloys his wifue.

[9440a]

(0, 9434-40a)

And thus said Uther Pendragon, « Merlin, you are welcome. I place in your hands now all the destiny of my land, for now you must advise me in my great need, for unless I have your advice I will immediately die, for I long so greatly for Gorlois's wife. »

Et ainsi dit Uther Pendragon, « Merlin, vous êtes le bienvenu. Je remets entre vos mains désormais toute la destinée de mes terres, car maintenant vous devez me conseiller dans mon grand besoin, car si vous ne me donnez pas votre avis, je mourrai immédiatement, car j'ai tant de désir pour la femme de Gorlois. »

Dans Caligula, le résumé fournit par le mode indirect donne l'impression d'un discours beaucoup plus long, ainsi que d'une communication beaucoup plus approfondie, avant que le texte ne retourne au mode direct. De manière tout à fait remarquable, Allen (1992), dans sa traduction de Caligula, considère que le discours d'Uther tel que rapporté dans Caligula est incomplet, puisqu'elle y inclut la ligne 9440a d'Otho. Ainsi, Otho clôt le discours de manière plus complète, donnant aux lecteurs et lectrices un discours ininterrompu, mais beaucoup plus court et plus simple, qui se concentre sur la nécessité d'agir.

## 5. SLIPPING: CHOIX STYLISTIQUE OU ACCIDENT?

Jusqu'ici, nous avons présupposé que le slipping représente un choix stylistique conscient, à savoir un slipping « par effet de style ». Cependant, il existe des

exemples de discours où il est difficile de déterminer si le passage est au mode direct ou indirect. Tout comme il y a ambiguïté pour nous lecteurs et lectrices, de même les scribes pourraient ne pas avoir eu une idée claire du mode dans lequel ils travaillaient. En effet, il se peut que l'auteur d'origine ait changé par inadvertance les modes et les temps des verbes, sans aucune volonté claire d'user du discours direct ou indirect. Par exemple, un extrait de discours commence, dans Caligula, au mode direct (C, 9798) et dans Otho au mode indirect (O, 9798). Bientôt, cependant, l'usage d'un verbe modal au subjonctif mihte « might / pourrait » (C & O, 9805), dans une proposition conditionnelle introduite par if « si », et suivie d'une série d'infinitifs, rend difficile la distinction entre les modes direct et indirect du discours (C, 9798-9807).

Un exemple très clair de *slipping* accidentel se trouve dans le compte-rendu d'un règne sans importance. Le règne de Tennancius est narré en seulement vingt-et-une lignes, et il commence par les manœuvres de Tennancius pour accéder au trône de Grande-Bretagne. Il envoie ses messagers à travers la Grande-Bretagne, à la recherche de soutiens qui lui permettraient de devenir roi :

(6) Teunancius nam his sonde an sende to Brutlonde.
bad heom bowe him to: Pe bet hou sal iworpe.
Makie me to kinge al boute fihte.
bi-take me al pat lond: pat Lud mi fader hadde an hond.
and he 3am wolde lofuie: pe wile pat ich leuie. [4496]
oper ich wolle mid fihte: mine cunde awinne. [4498] (0, 4492-98)

Tennancius summoned his messenger and sent him to Britain, commanded them to bow to him. «It will be to your advantage to make me king without a fight. Entrust to me all that land which Lud, my father had in his hand » and he would love them « as long as I live, or I will in battle achieve my birthright ».

Tennancius fit venir son messager et l'envoya en Grande-Bretagne, leur ordonnant de se prosterner devant lui. « Cela sera à votre avantage de faire de moi votre roi sans lutter. Confiez-moi toutes ces terres que Lud, mon père, avait entre ses mains » et il les aimerait « aussi longtemps que je vivrai, ou je défendrai par les armes les droits de ma naissance ».

Ayant glissé du discours indirect au discours direct « par effet de style », le mode direct est interrompu par une demi ligne de discours indirect (« and he 3am wolde lofuie » (O, 4496)). Ces lignes de discours direct correspondent à des lignes similaires de discours indirect dans Caligula (C, 4492-98), là où aucune communication n'apparaît dans les quatre lignes du Roman de Brut, qui couvrent l'entier du règne de Tennancius (RdeB, 4841-44). Cette introduction de discours, direct ou indirect, accentue le fait que Tennancius n'accède pas au trône de manière

automatique. Son message fait valoir ses droits acquis à la naissance, mais comporte également une menace.

Cette occurrence de *slipping* dans Otho suggère qu'un travail conscient d'édition a lieu lors de la copie du modèle utilisé. Il se pourrait tout à fait que le modèle à partir duquel Otho a travaillé ait fait usage du discours indirect à ce moment du récit, tout comme le fait Caligula. Le scribe serait alors retombé de manière erronée dans le discours indirect, après avoir pris la décision de présenter les paroles de manière directe. Un tel exemple nous invite à considérer d'autres cas de variations entre Otho et Caligula comme des choix stylistiques conscients, faits par les scribes ou par l'auteur.

Lorsqu'Otho met en évidence le discours direct par le *slipping*, cela vise peutêtre à une plus grande concision, mais il semble également qu'Otho soit moins préoccupé par la complexité du processus communicationnel, donnant moins de place aux sensibilités des lecteurs et lectrices, ainsi qu'à celles des personnages. Lorsqu'il y a concordance entre Caligula et Otho, la répartition de discours direct et indirect dans un passage donné du texte implique une distinction dramatique entre les événements passés et l'action future, accentuant ainsi le discours en certains points cruciaux de la progression narrative.

Dans le *Brut* de La3amon, la combinaison de séquences narratives, de *verba dicendi* choisis avec soins, de discours indirect et de discours direct, nous offre le spectre entier de la communication : entendre ou observer, réfléchir et interpréter, et répondre<sup>9</sup>. C'est lors de ces moments de négociation – c'est-à-dire négociation entre les personnages, ou entre un personnage et les événements auxquels il est confronté – que des informations sont reçues, des points de vue donnés, et des réponses faisant avancer l'intrigue développées. Ainsi, différentes voix sont utilisées tout au long du *Brut* de La3amon afin de conférer une autorité certaine à cette histoire de la Grande-Bretagne.

(traduit de l'anglais par Sylvie Ramel)

© Lucy Perry 2005

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLEN, R. (1992). Lawman: Brut (trad.), London: Dent.

BROOK, G. L. & LESLIE R. F. (éds.) (1963-78). La 3amon: Brut, Edited from British Museum MS Cotton Caligula A. ix and British Museum MS Cotton Otho C. xiii (2 vols, EETS, o.s. 250 & 277), London: Oxford University Press.

<sup>9</sup> Un article devrait examiner prochainement les caractéristiques sémantiques et pragmatiques des verba dicendi, ainsi que des formules introductives.

- BRYAN, E. J. (1990). La gamon's Brut: Relationships between the Two Versions, Thèse de doctorat non publiée, University of Pennsylvania.
- BRYAN, E. J. (1994). « The Two Manuscripts of Lagamon's Brut: Some Readers in the Margins », in F. Le Saux (éd.), The Text and Tradition of Lagamon's Brut, Cambridge: Brewer, pp. 89-102.
- BRYAN, E. J. (1999). Collaborative Meaning in Medieval Scribal Culture: The Otho Lagamon, Ann Arbor: University of Michigan Press.
- LE SAUX, F. H. M. (1989). Lazamon's Brut: The Poem and its Sources, Cambridge: Brewer.
- LE SAUX, F. H. M. (1992). «Narrative Rhythm and Narrative Content in La<sub>3</sub>amon's *Brut* », *Parergon*, n.s. 10, pp. 45-70.
- MCNELIS III, J. I. (1994). « Lagamon as Auctor », in F. Le Saux (éd.), The Text and Tradition of Lagamon's Brut, Cambridge: Brewer, pp. 253-272.
- MILLAR, R. McColl (1991). « The Realization of the "Simple" and "Compound" Demonstrative Pronouns » in La<sub>3</sub>amon's *Brut* and *The Owl and the Nightingale*, Thèse de doctorat non publiée, King's College London.
- RICHMAN, G. (1986). « Artful Slipping in Old English », Neophilologus, 70, pp. 279-291.
- ROBERTS, J. (1994). « A Preliminary Note on British Library, Cotton MS Caligula A. ix », in F. Le Saux (éd.), The Text and Tradition of Lazamon's Brut, Cambridge: Brewer, pp. 1-14.
- WALES, K. (1989). A Dictionary of Stylistics, Harlow: Longman.
- WEISS, J. (2002). Wace's Roman de Brut: A History of the British (2<sup>è</sup>ed. & trad.), Exeter: University of Exeter Press.